

Questionnaire Beautiful Fools...

— Vous êtes un collectif d'artiste... Combien êtes-vous ? Comment est né « Beautiful Fools » ? Que signifie le titre, et pourquoi un tel choix ?

Nous sommes 3, Eric Chantelauze, Laure Saupique et Valérie Zacommer .

Tout d'abord, notre nom définitif est « Les Beautiful Fools », Beautiful Fools étant déjà utilisé par un groupe de musiciens anglais...

Nous sommes tous les 3 comédiens et nous nous sommes rencontrés à l'occasion d'un spectacle, « Robin des Bois » mis en scène par Ned Grujic. Nous nous sommes vite aperçus que nous avons un humour et beaucoup de passions communes (la musique, l'écriture, l'animation, les arts plastiques, les belles histoires...), tout cela accompagné d'une curiosité sans bornes et d'une envie perpétuelle de jouer avec tout ce qui nous entoure.

Les « beaux idiots ». c'est en gros notre démarche créative. En étant idiots, plus rien n'est impossible, et nous nous autorisons tout.

Nous nous amusons comme des fous, nous nous accordons toutes les bêtises possibles, nous sommes libres comme des enfants qui s'inventent des histoires, mais nous essayons toujours de faire quelque chose de beau, d'émouvant, de sincère. Nous avons tous les 3 un parcours de vie et des valeurs qui nous forcent à cette exigence, et elle est assez naturelle dans le groupe.

— Comment l'idée de réaliser « Laïka » a-t-elle germée ? Comment avez-vous écrit le scénario (à plusieurs, en rassemblant les idées, etc...) ?

Nous cherchions des idées de petites formes à proposer à la télé, Laure a eu l'idée de traiter des dates anniversaires d'événements. Valérie a proposé d'utiliser des objets qui nous entouraient. L'idée était de traiter une information sans moyen, avec peu de temps de réalisation, car nous voulions traiter un événement par jour ! Nous avons cherché au hasard des exemples sur Wikipédia, et nous sommes tombés sur Laïka. Tout de suite, nous avons visualisé l'entraînement de cosmonaute, la centrifugeuse, etc... Laure a pris une chaussette à elle, a agrafé les oreilles, placé les yeux, formé le nez, et en 10 minutes, Laïka était née ! Nous avons trouvé dans la cuisine tous les éléments de notre décor, la machine à laver/Spoutnik, l'essoreuse à salade/centrifugeuse... Eric a pris sa caméra, et a fait des essais « pour rigoler »... Et ça marchait.

Ensuite, en fouillant dans les informations qui concernaient Laïka, nous avons découvert sa véritable histoire, le secret qui avait entouré sa mort, et ce qui était au départ une blague est devenu émouvant. Nous avons écrit ensemble le scénario, mais, contrairement au clip pour Gossip qui a été écrit en détail avant le tournage, nous avons simplement suivi le fil historique, que nous avons illustré « au feeling ». Beaucoup de plans n'ont pas été choisis, et nous trouvions souvent les idées au moment de le faire, sur place, avec les moyens du bord ou avec ce qu'on emmenait de chez nous. On testait à la caméra, et voilà...

Le montage a été assez long, nous avons beaucoup travaillé dessus avant d'arriver à la forme définitive. Au début, Eric montait seul sur I-Movie, et Laure et Valérie critiquaient le résultat, il recommençait, et elles mettaient leur grain de sel. Maintenant, même si Eric est le seul pour l'instant à maîtriser le programme de montage, il dérushe et nous montons vraiment tous les trois ensemble, cela va très vite, nous sommes très complémentaires et très exigeants. Tant que cela ne plaît pas à 100% aux trois, nous retravaillons.

— Quels sont les sujets qui motivent vos choix ?

Nous n'avons pas de limites de choix, et l'occasion fait souvent le larron. Pour Gossip, Eric tenait à ce qu'on réalise le clip (une idée venue de voisins à lui qui avaient aimé Laïka), Laure et Valérie n'étaient pas inspirées du tout. Il a fallu que nous nous réunissions pour en décider, et là, de fil en aiguille, nous avons trouvé un angle pour aborder le sujet qui, au départ, n'était pas évident, ni très stimulant. En 3 heures, nous avons écrit le scénario complet et détaillé, nous étions excités comme des puces et les idées de réalisation fusaient de partout. C'est ce que nous appelons notre « fusion nucléaire » ! Dès que nous nous retrouvons tous les trois, nos énergies, nos cerveaux et nos désirs entrent en fusion, et on ne peut plus l'arrêter !

Nos choix sont donc très souvent une envie commune trouvée au hasard, ou bien une « contrainte », l'envie de quelqu'un d'extérieur qui nous propose un sujet. Nous sommes curieux de tout, tout est possible ! Notre seul vrai choix, c'est si la fusion ne se met pas en marche.

Avec "Laïka", nous avons découvert un nouveau genre: le documentaire d'animation. C'est un mode très motivant pour nous. Une histoire vraie, précise, à laquelle nous ajoutons notre vision et notre univers artistique. L'histoire vraie nous donne un cadre, une contrainte, et nous transformons cette contrainte en histoire avec nos bouts de ficelles.

— Comment élaborer vos personnages ? Est-ce un genre « d'atelier », un « bricolage » d'idées qui au final s'assemblent parfaitement, à la manière de « sacs d'idées » que l'on jette sur un brouillon lors d'une composition scolaire ou d'une rédaction _ les bancs de classe... !_ ?

Un « bricolage d'idées » correspond assez bien à notre mode de fonctionnement. On lance nos trois sacs comme ça vient, sans retenue, et on voit ce qui s'imbrique, ce qui fonctionne tout de suite ou ce qu'il faut retravailler, développer, affiner. On est vraiment trois cerveaux au service d'une même composition !

Les rejets des deux autres pour une idée de l'un sont assez rares, et d'ailleurs, ils ne sont pas exprimés de cette manière. Nous sommes assez fans les uns des autres, nous nous estimons assez pour remettre en questions nos premières impressions et ouvrir le champ d'investigation, de même que celui qui propose va pouvoir rebondir face aux réticences des autres, soit en argumentant (et alors on teste l'idée en la réalisant), soit en proposant une variante qui tienne compte de leurs avis.

Il n'y a pas de petite idée. Toutes les pistes sont bonnes à suivre. Et souvent, c'est la plus "bête" qui est la meilleure.

Le cinéma est un travail de groupe, et l'union fait la force! Chacun peut trouver sa place. Nous avons réalisé que nous ne manquions jamais d'inspiration ensemble. Il y a toujours une petite idée, même timide qui pointe son nez. Et nous la suivons comme si c'était la meilleure de l'année. Nous réagissons à tout, comme des "idiots", sans se demander, si c'est bien ou mal, mais en suivant notre instinct, notre goût. Nous faisons ce qui nous plaît, sans attendre. Et c'est en faisant que d'autres idées naissent.

— La musique requiert un part importante et oh combien émouvante dans votre film... comment choisissez-vous la bande son ? Avez-vous fait plusieurs essais avant d'arrêter votre choix ?

La musique est tellement importante que nous l'avons réécrite en collaboration avec un musicien, Emmanuel Massarotti. Plus sérieusement, une histoire de droits nous a obligé à faire ce travail, que nous ne regrettons pas, car notre composition « One egaine oneu moun », qui remplace « Fly me to the Moon », nous a encore ouvert des possibilités de création. Et des possibilités de fous rires encore inexplorées.

La bande son en général va de soi pour tout le monde, nous sommes musiciens tous les trois et assez éclectiques. Là encore, l'un propose, on dit oui tout de suite ou alors on écoute. Pour Laïka, Eric avait fait le choix de Chostakovitch qui collait parfaitement, et Sinatra a été assez évident pour tout le monde, c'est pile poil l'époque, et la musique rend

exactement la solitude et la nostalgie de Laïka, perdue dans l'espace, seule avec son pick-up et n'ayant plus qu'une voix humaine chantant une chanson d'amour comme tout lien avec la terre. C'est déchirant et drôle à la fois. On est sur le fil.

— Comment élaborez-vous les décors... toujours cette notion « d'atelier » ? Enfin, c'est une supposition, devant tant d'ingéniosité !!

Laure et Valérie travaillent aussi professionnellement dans les arts plastiques. Là aussi, nous avons beaucoup de références et une pratique qui permet de réaliser rapidement les choses qu'on imagine sans se poser trop de questions. Mais face à quelque chose que nous ne savons pas faire, nous essayons, cherchons, inventons des moyens de le faire malgré tout. Bien sûr, les défis nous passionnent, et chaque création est une aventure qui nous enrichit. De plus, nos trois regards sont toujours friands d'esthétisme, et notre imagination sans borne. Rien n'est impossible. Nous sommes même en ce moment en train d'imaginer filmer 24 chiens de traîneau sur la banquise. Il suffit d'engager 12 copains comédiens, chacun apportant une paire de chaussettes à transformer, de tendre du molleton en l'air, de faire 24 trous, et de tourner ! Notre motivation : la beauté du plan ! et entendre: « vous êtes fous ! »

— A propos d'ingéniosité, que pourriez vous conseiller aux « cinéastes en culotte courte » ?!

No limite ! Ne vous censurez pas ! le plus fou est souvent le plus intéressant ! n'ayez pas peur du ridicule, et essayez d'obtenir coûte que coûte ce que vous aviez imaginé au départ. Tout est possible, il faut faire, essayer, recommencer, passer du temps à la réflexion, être très concentré. Le jeu en vaut la chandelle, car ce que vous créez est unique et inégalable. Cela donne beaucoup confiance en soi, et aussi beaucoup de joie.

Nous ne savions pas avant de le faire que nous étions capable de réaliser un film comme Laïka. Nous avons essayé. Il y a toujours dans un groupe quelqu'un qui dit: "mais je ne sais pas faire ça, je ne l'ai jamais fait..." On ne sait pas tant qu'on n'a pas essayé. Les réponses à nos problèmes sont autour de nous, dans les choses qui nous entourent, il suffit de se servir!

— Selon vous, le cinéma, à la manière du livre, est-il un portail vers le rêve ? Le partage ?

À 100%, oui.

C'est encore plus vrai quand le support est très visuel, comme pour Laïka.

Nous avons été diffusés dans plusieurs pays étrangers, et notre travail intéresse des gens très différents culturellement. La marionnette, et notre côté enfantin « fait à la maison », nous donne accès au coeur de beaucoup de gens.

C'est un bonheur difficile à décrire quand vous recevez sur Youtube, par exemple, les compliments ou les commentaires de quelqu'un que vous avez touché à l'autre bout du monde. Le coeur s'agrandit, vraiment. Et l'on a l'impression d'avoir servi un tout petit peu à quelque chose. Même si ce n'est que du rêve, et surtout si c'est aussi vital que le rêve.

— Pensez-vous que les notions « d'école » et « d'apprentissage » soient essentielles dans la construction d'un film, ou au contraire, cette expérience laisse-t-elle une place à... « l'école buissonnière » si je puis dire ?!

Les Beautiful Fools sont en pleine école buissonnière... Mais nous sommes déjà des artistes, nous travaillons dans ce milieu comme comédiens depuis 10 ou 20 ans pour certains... Nous avons donc de bonnes notions acquises dans le travail. Sans parler d'école ou pas école, notre méthode consiste à apprendre « sur le tas », au coup par coup. Nous commettons des erreurs, nous avons des incompétences, que nous corrigeons au fur et à mesure. Le travail est toujours là,

énorme à vrai dire, mais comme il répond à un besoin, il est très léger à supporter et notre motivation rend tout passionnant.

Il n'est pas nécessaire d'avoir une formation, mais nous avons vu beaucoup de films, lu beaucoup d'histoire. Nous ne craignons pas d'imiter, de demander des conseils et faire des recherches, de copier et s'inspirer des gens qu'on aime.

Une école de cinéma est certainement un gain de temps, à condition qu'à la base, il y ait un désir de création.

Nous ne voulons pas faire des films pour faire des films, nous voulons voir apparaître notre fantasme, et le cinéma est génial pour cela, notamment dans l'animation. C'est une fenêtre sur nos rêves, un livre vivant.

— Pour terminer sur un aspect plus technique, quel type de caméra utilisez-vous ? Comment organisez-vous le tournage, en gros, qui fait quoi !

Nous avons tourné avec une mini-DV, la caméra d'Eric, oui, oui, celle des mariages et des communions...

Elle a l'avantage d'être minuscule (pour filmer l'intérieur d'une machine à laver, c'est bien pratique), et rend bien le côté « fait à la maison ».

Cela dit, nous allons passer à une caméra numérique plus professionnelle, en particulier pour avoir des meilleures définitions d'image (filmer les coins sombres, gérer mieux les couleurs, qui sont très importantes pour nous, avoir possibilités de cadres différents avec des objectifs adaptables...)

Le tournage se fait dans la concentration, le calme et la bonne humeur, nous sommes de très studieux élèves.

En général (mais nous n'en sommes qu'à notre 3^{ème} film !), nous avons prévu le plan ensemble. Laure et Valérie réalisent les décors (les accessoires et les marionnettes sont faits à l'avance), Eric propose un cadre et tourne si les manipulations peuvent se faire à deux. Si Eric doit manipuler, on pose la caméra sur un pied, et il peut parfois utiliser une télécommande pour faire un zoom.

Dans Laïka, la plupart des plans sont fixes.

La lumière est aussi un élément primordial au cinéma, et c'est une de nos lacunes. Nous passons pas mal de temps à faire les éclairages (sauf sur *Laïka* où nous avons utilisé presque toujours la lumière naturelle). Nous allons d'ailleurs investir dans des projecteurs miniatures spécialement adaptés aux décors d'animation, et nous pourrons ainsi créer des ombres et des reliefs plus intéressants.

En général, il n'y a pas de temps mort, nous nous relayons. Si Valérie doit « bidouiller » une marionnette pour le plan d'après, Laure installera les éclairages pendant qu'Eric s'entraîne pour un mouvement compliqué de caméra.

Mais au départ, on est souvent trois à construire le décor. Pour l'animation, c'est ce qui prend le plus de temps.

Enfin, comme nous l'avons dit plus haut, Eric, qui possède l'ordinateur sur lequel nous montons, entre tous les plans le jour même, élimine ceux qui sont vraiment ratés, et vérifie que la lumière est bonne sur son écran (qu'elle raccorde avec les plans tournés la veille par exemple, ou qu'il n'y ait pas un bout de bras ou une ombre de manipulateur qui nous aurait échappé dans le minuscule écran de contrôle de la caméra).

Parfois, il fait un mini montage qu'il nous envoie par internet. Quand nous avons tous les plans prévus, nous participons tous les trois au montage, qui est une partie essentielle d'un film, et là, pour le coup, nous ne nous basons que sur notre instinct et les références de cinéphiles que nous avons. Nous « sentons » quand les choses s'enchaînent mal, nous réfléchissons et essayons autrement jusqu'à ce que nous soyons satisfaits. Bien sûr, le numérique rend tout très pratique, nous pouvons nous tromper et recommencer autant que nous le voulons !

— Enfin, avec « *Laïka* », vous avez reçu le Prix du Public au Festival International du Court-métrage de Rio de Janeiro. Félicitation ! Après ce succès, de nouvelles perspectives ?

Laïka est toujours sur orbite ! Elle continue son chemin presque sans notre aide puisqu'elle est régulièrement repérée

sur Internet et diffusée. Ainsi elle a été projetée plusieurs fois au MAC/VAL (Musée d'art contemporain du Val de Marne), elle est actuellement diffusée à la Cité des Sciences de La Villette, elle a été sélectionnée dans d'autres festivals.

Depuis sa création, il y a presque un an, nous avons aussi écrit un scénario de moyen-métrage, nous avons réalisé un documentaire humoristique sur les studios DECCA dans lequel nous jouons, nous avons travaillé sur des petites formes à proposer à la télé, et en décembre 2007, nous avons participé à un concours de clip pour le groupe américain The Gossip, et nous l'avons gagné !

C'est un clip d'animation avec marionnettes, et il est devenu leur clip officiel.

Du coup, nous avons des demandes de clip, de petits documentaires, des propositions de notre entourage proche ou très lointain grâce à Internet, et nous essayons de faire des choix – car nous sommes toujours comédiens, chanteurs, metteur en scène... nous nous voyons régulièrement mais nous ne pouvons pas financièrement nous consacrer exclusivement aux Beautiful Fools.

Merci !!